

Revue de presse
saison 2004/2005

THÉÂTRE DU CHÂTELET

OPERA

LE LUTHIER DE VENISE

GUALTIERO DAZZI

CONTE MUSICAL

LE 14, 16 ET 18 OCTOBRE À 19H30
14 ET 18 OCTOBRE À 14H30



82, rue des Jardiniers 67 000 Strasbourg
03 88 45 79 82 - 03 88 31 59 90 (fax)
N°SIRET 449 262 534 00016 - APE 923A

CRITIQUES



2 890400 313545

Quotidien National ☎ : 01 42 21 62 00
T.M. : 395 000 L.M. : 1 400 000

LE FIGARO

samedi 16 octobre 2004

OPÉRA « LE LUTHIER
DE VENISE »

Carnaval

La critique
de Jacques Doucelin

VOILÀ DE QUOI VOUS RÉCONCILLIER avec la création lyrique. Ce *Luthier de Venise*, écrit par l'Italien Gualtiero Dazzi, 44 ans, d'après un conte pour enfants de Claude Clément à la demande d'Octobre en Normandie et du Châtelet, dépayse tous les publics en une heure vingt. Un coup de baguette magique et vous voici transportés sur le bord du grand canal. Le metteur en scène et scénographe italien Giorgio Barberio Corsetti n'a pas lésiné. Le plateau est victime de l'*aqua alta* : malheur à qui n'emprunte pas planches ou briques disposées à sa surface !

Une dizaine d'acrobates s'y ébrouent dans un joyeux feu d'artifice de cabrioles et de gerbes d'eau pour évoquer le petit peuple de Venise en compagnie de l'excellent Jeune Chœur de Paris qui n'hésite pas à se mouiller non plus dans les parties chorales traitées en comédie musicale. Un vrai carnaval lyrique !

Car bonne humeur et nostalgie alternent ainsi à mesure qu'on entre dans le conte du Luthier qui vit avec un chat perché dans l'arbre unique d'un jardin plein d'oiseaux. Mais l'arbre meurt et perd ses feuilles. L'artisan va tailler dans le tronc son propre chant du cygne, un violoncelle qui attend son prince pour chanter. Ce sera le merveilleux violoncelliste finlandais Anssi Karttunen. Il s'est glissé discrètement parmi l'orchestre de l'Opéra de Rouen avant de gagner l'échoppe du Luthier un soir de carnaval.

C'est simple et poétique : un chat, Christine Buffle, un Pierrot, Catherine Dubosc, et une Mendicante, Daniel Gundlach, entourent le Luthier de Laurent Alvaro. Alain Alimoglu dirige joliment une partition sans concession à la facilité, mais qui sait descendre de son piédestal pour entraîner le public dans son rêve. Les adultes sortent d'un pied léger. Les enfants ne mouffent pas. Signe de réussite !

Châtelet : 16 octobre, 19 h 30,
18 octobre, 14 h 30 et 19 h 30.
Tél. : 01.40.28.28.40.
Diffusion sur France Musiques
le 30 octobre, 19 heures.



880402 578479

Quotidien National
T.M. : 91 000☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : 337 000

vendredi 15 octobre 2004



MUSIQUE De Rouen au Châtelet,
«Le Luthier de Venise», de Gualtiero
Dazzi, offre un spectacle magique

Un « Luthier » tout en féerie

LE LUTHIER DE VENISE de Gualtiero Dazzi

Rouen, festival Octobre
en Normandie

De notre envoyé spécial

Malgré la crise de l'hiver dernier qui s'est soldée par le départ «pour faute grave» de son deuxième directeur, Philippe Danel, suivi du passage éclair de Christian Chorier, directeur du Théâtre de Poissy, le festival Octobre en Normandie propose une programmation assurée par l'équipe mise en place par Danel dans l'attente d'un nouveau directeur artistique. Départements (Seine-Maritime, Eure) et région (Haute-Normandie) ont maintenu les subventions à 2 millions d'euros, et le public confirme son intérêt pour la manifestation: 20 000 spectateurs se sont déjà présentés en dix jours (ils furent 24 000 au total l'an dernier sur un mois).

Parmi la cinquantaine de rendez-vous, la création mondiale du conte musical en 13 tableaux du compositeur italien vivant en France Gualtiero Dazzi (né en 1960), en coproduction avec le Théâtre du Châtelet où il est repris depuis hier. Écrit sur un livret de Claude Clément d'après son livre éponyme, *Le Luthier de Venise* est un spectacle tout public où la féerie est omniprésente et dont la référence est *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel. Le compositeur a pleinement réussi son pari: créer une œuvre chaleureuse et magique, facile et joyeuse à chanter bien qu'exigeante tant du point de vue musical que théâtral. Quatre personnages, 25 instrumentistes et la voix d'un violoncelle, au fil de deux degrés de narration qui s'entrelacent et se télescopent, plongent d'emblée dans un univers poétique que la musique de Dazzi enjolive et que la mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti illumine de ses élans festifs et chatoyants.

L'action se déroule à Venise où un luthier partage sa pas-

sion entre ses violons, son chat et son arbre. Lorsque ce dernier rend l'âme, le luthier la fait passer dans celle d'un violoncelle magique taillé dans le bois vénérable. Dazzi rend hommage à la chanson vénitienne, qu'il superpose à la chanson napolitaine, le passage d'une atmosphère à l'autre gouvernant l'ensemble des 13 scènes de l'opéra, les tableaux s'éclairant de leurs contrastes.

La partie chorale de cette première production du *Luthier de Venise* a été confiée au Jeune Chœur de Paris, centre de formation créé en 1995 par Laurence Equilbey qui, pour sa première prestation scénique, se montre concentré et heureux de participer à ce joyeux carnaval aux côtés d'une distribution de premier plan, où se singularise le semillant Pierrot de Catherine Dubosc (1), tan-

Le compositeur a réussi son pari: créer une œuvre chaleureuse et magique, facile et joyeuse à chanter.

dis que Roman Nedelec campe un luthier jovial et tendre. Mais le «héros» du spectacle est le violoncelliste Anssi Karttunen.

dont le masque tragique, fait du bois de l'arbre mort, laisse place au visage rayonnant du musicien finlandais au moment où il se lance dans la vibrante aria de l'âme du violoncelle. Au soir de la création, Karttunen avouait son bonheur de cette expérience du théâtre, de sa collaboration avec le compositeur et de ses contacts privilégiés avec le jeune public. La mise en scène et la scénographie de Giorgio Barberio Corsetti sont une totale réussite, par leur simplicité et leur beauté plastique. Un spectacle réjouissant auquel il reste à souhaiter l'écho le plus large.

BRUNO SERROU

Octobre en Normandie, jusqu'au 24 octobre. Rens.: 02.32.10.87.07.

Au Châtelet, jusqu'au 18 octobre. Rens.: 01.40.28.28.40.

(1) En alternance avec Salomé Haller.



2 870400 315725

Quotidien National
T.M. : 199 165☎ : 01 49 53 65 65
L.M. : 700 000

jeudi 14 octobre 2004

Les Echos
LE JOURNAL ÉCONOMIQUE DE FRANCE

OPÉRA

Féerie sur la Lagune

LE LUTHIER DE VENISE
de Gualtiero DazziAvec Catherine Dubosc,
Laurent Alvaro, Anssi Karttunen.

Mise en scène :

Giorgio Barberio Corsetti.

Direction musicale :

Alain Altinoglu.

Paris, Châtelet,

01.40.28.28.40.

Les 14, 16, 18 octobre

(les 14 et 18, matinée et soirée).

Au départ, un conte de Claude Clément, dont le succès ne se dément pas. Il faut dire que l'histoire est jolie : un luthier vénitien, qui a pour compagnon son chat, possède, en son jardin, un arbre qui sert de perchoir aux oiseaux. L'arbre meurt. Le luthier vieillit. Du bois de son ancien ami, il fait un violoncelle, qu'un soliste renommé ne réussira à faire chanter que lorsqu'il se sera détaché des vanités du monde. Pour l'opéra, le récit a été enchâssé dans un autre, plus large : un Pierrot descendu du ciel se pose sur un quai de Venise, il y rencontre une mendicante conteuse qu'il aide à ranimer la légende du luthier.

Lyrisme généreux

Autour des personnages, et du petit peuple de Venise, Gualtiero Dazzi a filé un tissu musical souple et soyeux, pittoresque et coloré, telle une peinture sonore aux nuances changeantes. Ses rencontres avec Franco Donatoni, Luigi Nono, Tristan Murail, Brian Ferney-

hough, si elles l'ont enrichi, n'ont pas empêché son langage de se développer en toute indépendance. La partition, d'une belle clarté, vibre et chante avec ce lyrisme généreux qui trahit les racines italiennes. Sa transparence instrumentale sert d'écrin idéal à des lignes mélodiques simples mais éloquentes, support discret pour les mots, plus effusif lorsque les instruments sont seuls en lice. Que le plus large public puisse y trouver son plaisir n'est pas pour autant synonyme de facilité. A la tête de l'orchestre maison, Alain Altinoglu en parcourt les détours avec autant de précision que d'imagination. Entouré du Jeune Chœur de Paris que dirige Geoffroy Jourdain, et qui croque en s'amusant les habitants de la cité des Doges et leurs petits métiers, le quatuor soliste (Catherine Dubosc qui incarne Pierrot ; Laurent Alvaro, le Luthier ; Christine Buffle, le Chat vocalisant, et le contre-ténor Daniel Grundlach, la Mendicante) règne avec gentillesse sur ce monde de fantaisie. Et le violoncelliste qui retrouve son âme n'est autre que le merveilleux Anssi Karttunen.

Signataire de la mise en scène et des décors, Giorgio Barberio Corsetti fait appel aux arts du cirque, à la chorégraphie, aux masques, aux projections. Son monde est celui du rêve ; enfants et adultes peuvent s'y promener sans danger, et vérifier que, pour une fois, bonne musique et bons sentiments ne font pas mauvais ménage.

MICHEL PAROUTY



2 890402 486667

Quotidien National

☎ : 01 42 76 17 89

T.M. : 219 483

L.M. : 1 200 000

samedi 16 octobre 2004

Libération

Opéra. A Paris, une création théâtrale du Milanais Gualtiero Dazzi.

A compte de Noël

Le Luthier de Venise

Conte musical de Gualtiero Dazzi, livret de Claude Clément. Orchestre de l'Opéra de Rouen, dir. Alain Altinoglu, m.s. et décors Giorgio Barberio Corsetti. Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 75001. Les 16 et 18 octobre à 19h30. Tél. 0140282840.

Présenté en création mondiale il y a quelques jours au festival Octobre en Normandie, *le Luthier de Venise* est actuellement donné au Châtelet, commanditaire de ce quatrième opéra du Milanais Gualtiero Dazzi, né en 1960, formé au Piccolo de Strehler, puis à Paris, où il réside depuis 1982.

Conte musical sur un livret de Claude Clément, *le Luthier de Venise* s'ouvre sur une série de belles images. Dans une lagune baignée de lune, un Pierrot descend des cintres, et tout, des costumes aux lumières miroitant sur l'onde noire, respire - équipe italienne oblige - la Cité des doges captive des brumes. Scènes de marché ou parade de carnaval, félin furieux et funambules à la corde : c'est déjà Noël pour les enfants, conviés par le récit d'une mendicante à entrer dans la maison du luthier.

Ce dernier vit avec un chat et rêve au pied d'un arbre enchanté, qui finit un jour par mourir. Du bois de cet arbre, il fera un violoncelle magique qui ne livrera son chant que sous les doigts d'une âme d'exception. La musique est au diapason des images : néo-classique jusqu'au madrigalesque, postmoderne (citation ironique de la valse de *la Traviata*), mais tout autant imprégnée d'harmonie spectrale, même si les pupitres de l'orchestre de l'Opéra de Rouen ne possèdent pas cette assurance qui permettrait de juger des couleurs exactes recherchées par le compositeur.

Le reste de la distribution, du Chat de Christine Buffle au Luthier de Laurent Alvaro en passant par la Mendicante du contre-ténor Daniel Gundlach est fort correct. Hélas, le Pierrot de Catherine Dubosc manque de caractère. Ce qui n'aide pas à se laisser captiver par une écriture mélodique bien traditionnelle et un sens de la prosodie approximatif, voire fade.

La star de la soirée, c'est le violoncelliste Anssi Karttunen, qui fait croire à cet instrument magique, dont il joue à la ville comme à la scène de façon éloquente. Léger du point de vue de la création lyrique, ce *Luthier* séduira les enfants. ◀

ERIC DAHAN



Hebdomadaire
T.M. : 675 000

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

Télérama

mercredi 27 octobre 2004

Opéra

La Sérénissime déjantée

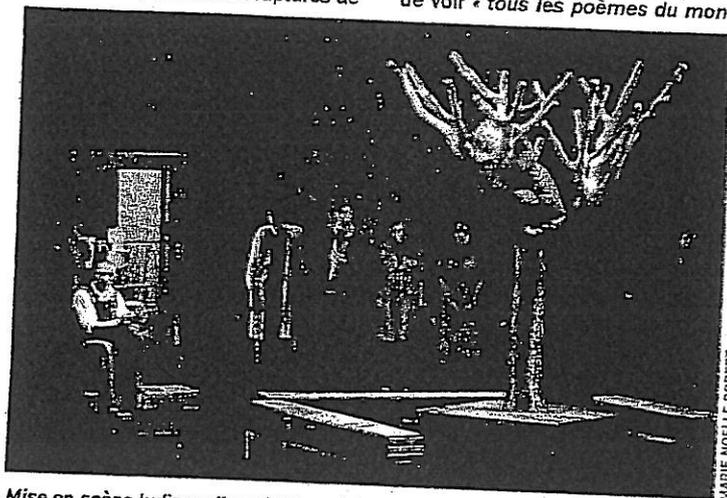
Samedi 19.03 - Le Luthier de Venise - France Musiques

Si l'envie vous prend d'ausculter un « thermomètre émotionnel de l'âme humaine », dixit le compositeur Gualtiero Dazzi, branchez-vous sur *Le Luthier de Venise*, un court opéra à la fois léger, philosophique et exigeant. Créé au début du mois à l'Opéra de Rouen, il est retransmis ce soir en direct, du Théâtre du Châtelet, à Paris. La musique toute en ruptures de

l'Italien Dazzi s'allie au ton poétique de Claude Clément, rédactrice du livret et auteur du livre qui inspira l'œuvre. Dirigée par Alain Altinoglu, cette fable poétique met en scène deux histoires imbriquées. A Venise, une mendicante se lamente : elle doit absolument trouver une histoire à raconter au Prince, sous peine de voir « tous les poèmes du mon-

de à la même seconde [...] engloutis dans les abysses ». Or l'inspiration la fult. Un Pierrot tombé du ciel lui sauve la mise en contant la vie d'un luthier (Laurent Alvaro) amoureux de son chat (la pétillante Christine Buffle) et de son vieil arbre. Les clichés vénitiens valsent gaiement, un rien décalés : une gondole passe, une sarabande carnavalesque secoue la scène envahie par une dizaine de centimètres d'eau. Une troupe d'acrobates voltigeurs – parfois affublés de strings et de tutus – offre un ballet déjanté et quasi aquatique. Les saisons passent, blanchissant les cheveux du luthier, desséchant son arbre chéri. Avec son bols, il fabrique un violoncelle parfait, destiné à des « doigts agiles guidés par un cœur talentueux ». L'instrument trouvera preneur en la personne d'un « présomptueux imbécile », qui se révélera être un artiste émouvant. Accessible aux plus jeunes grâce à sa mise en scène dynamique et ludique, ce *Luthier de Venise* aux mélodies heurtées mérite que l'on s'y attarde.

Laurence Le Saux



MARIE NOELLE ROBERT

Mise en scène ludique d'une fable poétique qui se joue des clichés vénitiens.

"Crescendo"
octobre - novembre 2004.

A ROUEN

Le Luthier de Venise de Gualtiero Dazzi

Comme beaucoup de compositeurs (et d'autres créateurs), Gualtiero Dazzi dont le nom est totalement ignoré en Italie -j'ai pu le vérifier- a dû choisir l'exil pour survivre hors du désert culturel qu'est devenue l'Italie berlusconienne. Heureusement, il a trouvé le meilleur accueil en France, où il s'est fixé il y a des années déjà à Strasbourg, et à quarante-quatre ans, il nous présente déjà sa cinquième partition lyrique. Chez nous, il a figuré

également aux programmes de *Musiques Nouvelles*. *Le Luthier de Venise* est un très séduisant conte de fées qui réjouira petits et grands. Le livret de Claude Clément, sans jamais tomber dans la mièvrerie d'une fausse simplicité, adopte un style simple et direct pour nous relater l'histoire de ce vieux luthier vivant avec son chat et qui décide, lorsque dépérit son arbre bien-aimé, d'en tirer le plus parfait des violoncelles. C'est Pierrot, descendu des cintres, qui narre l'histoire aux passants lors du célèbre Carnaval. Beaucoup d'humour

dans la musique, notamment dans les deux scènes de Carnaval, aux rythmes entraînants dans leur complexité même, mais c'est l'émotion qui prime, avec l'envolée finale en plein ciel d'une pléiade de violoncelles. Catherine Dubosc est un Pierrot d'une fraîcheur vocale, d'une présence scénique irrésistibles, et le Chat très ironique et même farceur de Christine Buffle lui donne parfaitement la réplique. L'entrée tardive du Luthier (le beau baryton sombre de Laurent Alvaro) achève d'équilibrer la répartition des ombres et des lumières après celle plus inquiétante de Daniel

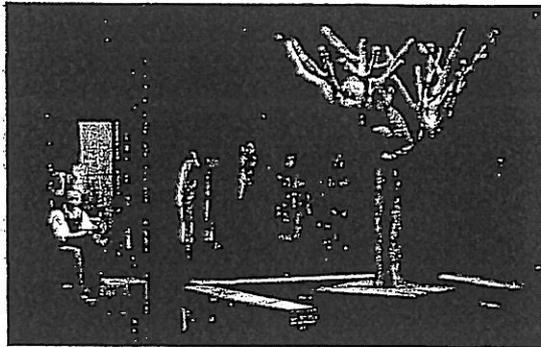
Gundler (contre-ténor) jouant la Mendiant. La relève de la jeune école de chant française est brillante et nombreuse! Et n'oublions pas la prestation magistrale du grand violoncelliste finlandais Anssi Karttunen dans le rôle... du violoncelliste recevant du Luthier le plus parfait des instruments... Le jeune Chœur de Paris et l'excellent Orchestre de l'Opéra de Rouen (le déjà célèbre "Léonard de Vinci" dont j'ai déjà plusieurs fois pu faire l'éloge) font merveille grâce à un jeune chef que je voyais pour la première fois. Notez bien le nom d'Alain Altinoglu, qui fut chef assistant à la Bastille pour la création du *Perela* de Dusapin. Je ne

crois pas que vous puissiez l'oublier longtemps car son carnet est déjà copieusement garni pour les prochaines saisons. La mise en scène et les décors de Giorgio Barbieri Corsetti sont gais, colorés, animés, pleins de savoureuses surprises auxquelles contribue également la présence d'une troupe d'acrobates. Le jour même de ma venue à Rouen, la représentation de l'après-midi avait déchaîné l'enthousiasme d'une salle bondée d'enfants. On se réjouit d'une réussite aussi complète dans un genre périlleux où les échecs sont

fréquents, grâce à l'impact très direct d'une musique certes loin de toute prétention, mais qui dissimule derrière sa spontanéité le métier le plus sûr et le plus virtuose qui soit. Ce *Luthier de Venise*, qui a coûté à son auteur pas loin de deux ans de labeur, et cela se sent au sens positif du terme, a été immédiatement repris à Paris au Théâtre du Châtelet, et avec de pareils atouts, je lui prévois une carrière brillante. Un pur régal!

HARRY HALBREICH

Rouen, Théâtre des Arts, le 8 octobre 2004



Un mois dans les Salles

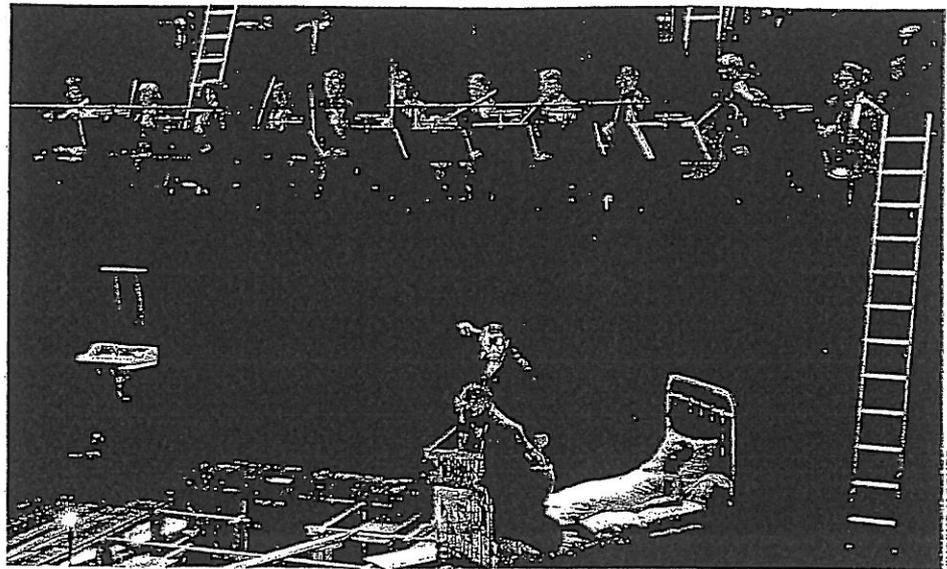
Des opéras pour le XXI^e siècle ?

Les beautés mêlées
du *Luthier de Venise*

Le *Vase de parfums*
étouffé par le texte

Cette année, Musica à Strasbourg maniait le contraste des styles et des genres. Pour preuve, la première française de *La Tempête*, second opéra de Thomas Adès, et une nouvelle production d'un opéra de Philip Glass et Robert Wilson, *The CIVIL wars*, revisité par l'Opéra de Freiburg, sans oublier l'habituel lot de créations. *La Tempête*, d'après la pièce la plus fantastique de Shakespeare, séduit avant tout sur un plan visuel. Adès respecte les conventions du genre et s'astreint à une écriture sage – une couleur passe-partout contrebalancée par un sens aigu du théâtre. L'espace total de la scène bascule dans le jeu de Tom Cairns, le metteur en scène qui, tel Prospero, déplace les montagnes avec pyrotechnie, fait voler les hommes et règle le temps. Cairns souhaitait « créer un monde qui n'est pas exprimable en mots mais en sensation, sans imposer quoi que ce soit au spectateur. » Son vœu est exaucé à tout point de vue – même si le compositeur met en péril à plusieurs reprises le suraigu de la soprano Cyndia Sieden, dans le rôle d'Ariel, par ailleurs formidable comédienne.

A Freiburg deux jours plus tard, on a particulièrement apprécié la reprise d'un des opéras les plus réussis de Philip Glass, *The CIVIL wars* confié à la jeune et brillante troupe allemande Pan. Optikum. Contrairement à *La Tempête*, aucun déséquilibre entre musique et scène : l'univers onirique de Glass s'emplit d'une féerie que galvanisaient une dynamique envoi- rante et des chœurs ma-



Le Vase de parfums de Suzanne Giraud et Olivier Py au Théâtre Graslin à Nantes.

jestueux, si proches du public. Sous la direction de Karen Kamensek, l'orchestre de l'Opéra apparaissait soudé avec son chœur et ses solistes vocaux, pourtant spatialisés. A quand un lieu français aux dimensions visuelles et sonores adéquates, pour ce spectacle d'une modernité revigorante ?

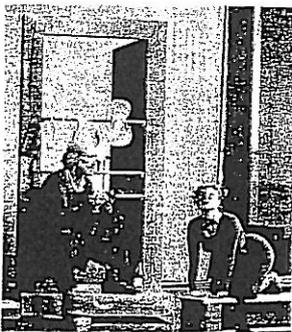
Le thème biblique du Vendredi saint aurait pu être une fable merveilleuse dans les mains de Suzanne Giraud (née 1958), pour son nouvel opéra *Le Vase de parfums*, créé à l'Opéra de Nantes. Composé sur un texte du comédien Olivier Py – qui assurait également la mise en scène –, l'ouvrage débute de façon originale et séduisante dans

la salle encore éclairée, grâce aux vingt musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain (dirigés par Daniel Kawka), disposés aux quatre coins. La musique, d'abord irréelle et diffuse, prend corps peu à peu dans cet espace spatialisé, comme une voix venue de l'au-delà. Le son respire au rythme d'un cœur qui bat avec insistance, mais avec la retenue d'une musique de chambre, comme dans le madrigal. Mais le texte, trop copieux – un caviardage de formules et de clichés éculés – prend alors le pas sur la musique, la phagocytant, d'autant plus qu'elle réduit le sujet à une conversation chantée, sans réel ressort dramatique. Et pourtant, on imagine dans ces glissements harmoniques, ces cordes doloristes, ces cuivres goguenards et le scintillement du *glockenspiel*, un esprit indépendant. Heureusement, le compositeur et son imagination fertile reprennent le dessus au finale...

Enfin, avec *Le Luthier de Venise*, le compositeur Gualtiero Dazzi (né en 1960) et le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti conju-

guaient avec goût musique, danse, théâtre, animation vidéo et cirque, sur la scène de l'Opéra de Rouen. A partir d'un conte pour enfants de Claude Clément, *Le Luthier de Venise* s'appuie sur plusieurs figures de la commedia dell'arte. Le canevas traditionnel et quasi réaliste de ce conte a suggéré aux auteurs des images simples et directes. Le Jeune chœur de Paris est d'une fougue communicative, tant sur le plan vocal auprès des quatre solistes, que visuel : le mouvement des corps – sur l'eau ! – s'ajustant aux moindres plis du style *spectrally-swing* de la partition. Dazzi y soigne son écriture des cordes, qu'il déploie en larges pans moirés, tandis qu'il isole le Violoncelliste (Anssi Karttunen), l'âme de l'Arbre, en un chant plus méditatif. Un spectacle réussi, destiné à un public de 7 à 77 ans. ■

Frack Mallet



Le Luthier de Venise à Rouen.

La Tempête d'Adès, Opéra du Rhin de Strasbourg, le 24 sept.
The CIVIL wars de Glass et Wilson, Stadthalle de Freiburg, le 26 sept.
Le Vase de parfums de Giraud et Py, Nantes, Théâtre Graslin, le 6 octobre (repris le 5 nov., à Caen)
Le Luthier de Venise de Dazzi, Rouen, Théâtre des Arts, le 7 oct.



Bimensuel
T.M. : 7 500

☎ : 01 56 77 04 00
L.M. : 22 000

LA LETTRE DU
MUSICIEN

Du 01 novembre au 16 novembre 2004

"Le Luthier de Venise" de Dazzi au Châtelet

Le théâtre du Châtelet à Paris a présenté un conte musical pour petits et grands, *Le Luthier de Venise* du compositeur italien Gualtiero Dazzi (né en 1960), sur un livret de Claude Clément: lorsque l'arbre qu'il aimait tant meurt, le luthier décide de tirer de son bois un violoncelle qui sera son chef-d'œuvre. C'est le Carnaval. Un jeune musicien survient, entouré d'une cour d'admirateurs, et prétend jouer le fameux violoncelle, mais n'en tire que des sons grinçants. Déçus, tous l'abandonnent et ce n'est que lorsqu'il sera seul qu'il retrouvera la pureté et la sincérité qui lui permettront de jouer le merveilleux instrument... Tous les ingrédients d'une jolie soirée sont réunis: une musique inventive et aimable, une mise en scène enjouée du talentueux Giorgio Barberio Corsetti qui s'était déjà distingué à l'Opéra de Rennes en 2002 (*voir LM 276*), des acrobates et des comédiens qui "jouent à l'eau" dans de réjouissantes éclaboussures (le plateau est recouvert d'eau, Venise oblige) pour le plus grand bonheur des jeunes spectateurs, bouche bée et oreilles grandes ouvertes! Un quatuor de chanteurs de talent (Laurent Alvaro, Catherine Dubosc, Daniel Gundlach et Christine Buffle), le merveilleux violoncelliste Anssi Karttunen, le Jeune Chœur de Paris et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen dirigés par Alain Altinoglu assurent la réussite musicale du spectacle. (14 octobre) **PhT**



Mensuel
T.M. : 14 000

☎ : 01 42 89 09 19
L.M. : 62 000

OPERA INTERNATIONAL

novembre 2004

LE LUTHIER DE VENISE Dazzi

Théâtre du Châtelet, le 14 octobre.

Créé il y a peu dans le cadre du festival Octobre en Normandie, co-commanditaire avec le Théâtre du Châtelet, *Le Luthier de Venise* est un conte musical sur un livret de Claude Clément plus spécifiquement destiné à des enfants. Il est formé d'un cadre narratif [rassemblant Pierrot et la Mendiante, soit deux rôles travestis] dans lequel s'enchaîne une histoire : musique et poésie sont engagées dans un duel créatif et si l'imagination de l'une d'elles venait à se tarir, le monde courrait à sa perte. Portant secours à la Mendiante, Pierrot raconte l'histoire d'un luthier vénitien dont le plus beau violoncelle est joué par un musicien (et quel, Anssi Karttunen !) d'abord incapable mais qui, à force d'humble et tenace travail, se révèle être talentueux et apporte réconciliation et joie à la foule [dix acrobates et le chœur]. Ce livret pêche au moins en deux points : le dernier quart d'heure, noyé de bons sentiments, brise le rêve instauré ; et son langage s'échappe souvent dans un abscons symbolisme. Par ses niveaux narratifs, ce conte offre à Gualtiero Dazzi la possibilité de langages musicaux dissemblables. C'est peu de dire qu'il s'en saisit avec gourmandise : le « cadre » va

du *parlando* à la déclamation lyrique ; la dispute entre musique et poésie sollicite une écriture actuelle (la plus réussie) ; et la foule vénitienne reçoit un style tantôt *alla Poulenc* tantôt *alla Bernstein* versant Broadway. Parce qu'elle assume insuffisamment sa kaléidoscopique nature, cette partition déçoit. Pourtant, Dazzi sait écrire pour les voix, solistes comme en collectivité. Heureusement, la réalisation, scénique comme musicale, est belle. Formé de chanteurs qui trouvaient là leur première expérience scénique, le Jeune Chœur de Paris se comporte avec un remarquable aplomb. D'identiques éloges s'adressent au ferme plateau de solistes, même si nous y distinguons Salomé Haller en Pierrot (elle domine une alternance de parlé et de chanté) et Paulette Courtin dans le Chat (son suraigu est joliment fruité). Tous sont conduits, avec une enthousiaste précision, par Alain Altinoglu. Quant à la part scénique, elle donne à rire et à rêver. Légère dans sa superstructure, elle joue gaiement avec les éléments : l'eau vénitienne et la lumière si fine. La direction d'acteurs de Giorgio Barberio Corsetti est précise et généreuse. Par moments, cette écriture scénique est si pleine qu'à son insu, elle laisse deviner certaines faiblesses de la partition. Faut-il le regretter ?

Frank Langlois

"La Voie du Luxembourg"
22 octobre 2004.

Paris – Théâtre du Châtelet

La Grande-Duchesse Felicity

Marc Minkowski et Laurent Pelly reviennent à Offenbach – joyeuses fêtes de fin d'année en perspective

Après l'éclatant succès d'«Orphée aux enfers» (à Genève et Lyon) et de «La belle Hélène» (trois fois reprise au Châtelet), Marc Minkowski (direction d'orchestre) et Laurent Pelly (mise en scène) reviennent à Offenbach avec «La Grande-Duchesse de Gerolstein». Ici, le compositeur favori du Second Empire quitte la mythologie pour s'attaquer aux problèmes de la guerre et du pouvoir, dont il dessine une satire à la fois féroce et désopilante. Parfois mal comprise et prohibée par la censure à certaines époques, «La Grande-Duchesse» est cependant un des meilleurs opéras-bouffes d'Offenbach, ayant connu immédiatement après sa création à Paris un immense succès populaire. C'était en 1867, année où se tint dans la capitale française une Exposition universelle attirant de nombreux étrangers, parmi lesquels des têtes couronnées, qui eurent l'occasion d'assister au spectacle.

Offenbach et ses librettistes Meilhac et Halévy situent l'intrigue dans un grand-duché fictif d'Europe centrale vers 1720. Les artisans du présent spectacle la transposent à l'époque de la création de l'œuvre, à la veille de la guerre de 1870. Dès

l'ouverture du rideau, nous nous trouvons donc sur un champ de bataille et ses tranchées. Des soldats y gisent à même le sol: ils sont tous morts... ivres morts! Ils ne manqueront pas de se réveiller dès que paraîtra le menaçant général Boum, ennemi juré du plouc Fritz.

Mais l'arrivée de la Grande-Duchesse va créer quelques surprises («Ah, j'aime les militaires») et elle confiera bientôt à Fritz tout le pouvoir sur les armées («Voici le sabre de mon père»). L'inventivité de Laurent Pelly ne fait jamais défaut et est garante d'une soirée des plus drôles, mais avec de-ci de-là une pointe de nostalgie, celle d'une Grande-Duchesse évoquant la Maréchale de Richard Strauss: le rôle titre n'est-il pas interprété par l'incomparable Felicity Lott, aussi une grande Maréchale à ses heures?

Sur elle repose une bonne partie de la réussite du spectacle, tellement elle brûle les planches, et si la voix n'a peut-être plus sa puissance de naguère, elle conserve toute sa souplesse et ses qualités dans le médium, tessiture principale du rôle de la Grande-Duchesse, qui convient aussi à un mezzo. La diva est entourée par des acteurs chanteurs de la

qualité d'un Yann Beuron (Fritz), François Le Roux (Boum), Sandrine Piau (Wanda) ou Franck Leguérinel (Puck).

Mark Minkowski dirige avec verve mais sérieux son excellent ensemble et chœurs «Les Musiciens du Louvre», dans une version critique de l'œuvre visant à retrouver l'originelle.

«Le luthier de Venise»

Parallèlement à «La Grande-Duchesse», le Châtelet propose la création d'un opéra de Gualtiero Dazzi, compositeur d'origine italienne résidant actuellement à Strasbourg. D'un esprit très indépendant, Dazzi (né en 1960) se défend d'appartenir à une école ou à un courant musical bien déterminé. Toujours poussé par la curiosité, ses influences musicales sont multiples et les questions dramaturgiques sont au centre de son intérêt. «Le luthier de Venise», son quatrième opéra, est basé sur un conte de Claude Clément, où, sous les dehors d'une histoire charmante, l'on fait dépendre du texte la survie de la musique et vice versa. L'œuvre est sans grandes prétentions mais d'un attrait indéniable, mêlant la poésie et l'entrain, sur une musique

tantôt mélodieuse et tantôt rythmique – on songe parfois à Poulenc ou Milhaud, mais aussi à la musique sud-américaine –, toujours d'un abord facile.

Loin de la Venise des cartes postales, la mise en scène de Cristian Taraborrelli, sur un plateau rempli d'eau, crée des scènes intimes à côté de tableaux très vivants, dans l'esprit du carnaval, mêlant acrobates, masques et funambules. Deux distributions de qualité alternent, avec notamment Catherine Dubosc et Salomé Haller en Pierrot. Alain Altinoglu dirige sans failles l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, le spectacle étant coproduit avec le festival «Octobre en Normandie». Un spectacle pouvant être vu par petits et grands, les jeunes spectateurs étant d'ailleurs nombreux dans la salle qui fit un triomphe tant aux auteurs qu'aux interprètes.

Jean Lucas

«La Grande-Duchesse de Gerolstein» revient au Châtelet en décembre, pour l'époque des fêtes; tél. 0031 1 40 28 28 40. www.chatelet-theatre.com.

4 Suono Sud 4
novembre 2004.

A *Capriccio*, non involontariamente, fa pensare *Le Luthier de Venise (Il liutaio di Venezia)*, di Gualtiero Dazzi (nato nel 1960), novità assoluta presentata a Rouen, nel quadro del Festival Octobre en Normandie, ed immediatamente ripresa al Théâtre du Châtelet di Parigi, che coproduceva l'evento. Quarto titolo del catalogo operistico del compositore milanese, l'opera intende essere l'ultimo progetto pedagogico, maturato in stretta collaborazione con la librettista Claude Clément, autrice di innumerevoli libri per l'infanzia, tra cui l'omonimo racconto che costituisce la fonte del libretto. E tuttavia, la quantità – e la straordinaria qualità – dei riferimenti proposti rende la materia assai più ardua, benché possa essere facilmente recepita anche dal pubblico più giovane. Perché *Le Luthier* è, prima di tutto, un'opera della e sulla narrazione, sul piacere di affabulare, di lasciarsi conquistare dal fascino sottile ed inquietante di una *fabula* particolarmente accattivante. È la storia di una storia, infatti: un Pierrot scende su un palcoscenico, che rappresenta Venezia, per venire in soccorso di una mendicante: questa partecipa infatti ad un torneo, indetto da un principe, da un «*seigneur odieux*», che la oppone ad un violoncellista. I due si affrontano in un singolare combattimento, a colpi di parole e musica, la prima abile nel raccontare, il secondo esperto nel suonare: chi dei due rimarrà per primo privo di argomenti, narrativi o musicali, priverà per sempre il mondo di tutti i poemi o di tutte le musiche possibili. Alla mendicante, che inquadra la vicenda, Pierrot narra allora di un liutaio veneziano, che decise, «*dans un vertice*», di perpetuare la vita di un albero centenario, fonte di ombra e di placidità quotidiana, ammalatosi fino a morire nel breve volgere di pochi giorni, per cavarne un violoncello color del miele, di rara perfezione. Amorevolmente realizzato «*dans le silence, la solitude et la sincérité*», il violoncello è destinato a produrre suoni miracolosi solo da un esecutore capace di unire ad una tecnica sesquipedale anche un «*cœur talentueux*». Una vicenda semplice e garbatamente poetica, dunque, che viene narrata, oltre che semplicemente rappresentata, interamente fondata nella dimensione diegetica – affidata prima alla mendicante, poi a Pierrot, quindi ad un gatto, testimone delle vicende domestiche del liutaio – più che in quella meramente mimetica. Benché costruito, risulta interessante il gioco di scatole cinesi, l'intervento di più narratori che inventano frazioni della storia che si integrano progressivamente. Suddivisa in tredici quadri, che si susseguono senza soluzione di continuità, l'opera è organizzata in maniera speculare, incorniciata dall'arrivo e dalla partenza del Pierrot, dalla rappresentazione della vita quotidiana veneziana, dalla costruzione e dalla prova del prezioso strumento musicale. Questi quadri tendono verso un centro nodale, in cui spicca una riflessione sul tempo, che diventa funzionale non solo per capire l'importanza di ciò che, apparentemente morto, si rigenera, rinnovando il miracolo della vita sotto nuove spoglie; ma anche dell'intera struttura dell'opera, che Dazzi gioca sul filo non solo, o non tanto, della citazione, quanto della raffinata sintesi della storia del teatro musicale del Novecento. E così come nella sua esperienza di «*musicien de l'intranquillité*» sembrano fondersi gli esiti più riusciti di insegnamenti eterogenei – Luigi Nono e Franco Donatoni, Brian Ferneyhough e Tristan Murail – perfettamente assimilati, così l'opera riassume in maniera personalissima atteggiamenti pregressi, che richiamano lo *Sprechgesang* schoenbergiano – Pierrot *oblie* – come giardini d'incanti raveliani o inquietanti apparizioni cavate da Korngold, per tacere di quella Venezia, terra di poeti e di musicisti, che fa da sfondo fantomatico e straniante. *Le Luthier* assembla queste esperienze in una serie di quadri, che il compositore preferisce definire «*images*», immagini alle quali corrisponde una *texture* musicale sapientemente definita sia a livello vocale che strumentale: il primo riunendo, accanto ad un liutaio-baritono, un Pierrot soprano, una mendicante-controttenore ed un gatto soprano di coloratura, il secondo affidato ad un piccolo *ensemble* di venticinque elementi con connotazioni timbriche fortemente definite e

che in scena associa un clarinetto ed un trombone ad un *accordéon*. Accorgimenti, tutti, volti a creare una drammaturgia "per l'infanzia", laddove questo significa, per Dazzi, scegliere ciò che si vuole fare conoscere e trasmettere alle giovani generazioni, mettendo in scena il migliore dei mondi possibili, che non potrà e non saprà fare a meno della forza della parola e della persuasione della musica: il tutto però con la leggerezza di un autentico, trascinate *jongleur* della musica.

Eccellente è risultata la definizione dell'opera sul piano scenico. Regia, drammaturgia e scene dell'opera sono state affidate infatti a Giorgio Barberio Corsetti - i costumi erano firmati da Bettina Walter, i video da Fabio Massimo Iaquone e le luci da Pier Giorgio Foti - che procedeva per sottrazione, più che per accumulazione, lasciando sempre in evidenza, al proscenio, l'acqua, elemento primordiale ed insostituibile della città lagunare. Era difficile, peraltro, evitare di scadere nel quadretto turistico, nella cartolina postale di dubbio gusto. Ed è per questo che il regista a preferito puntare su un'impaginazione scenica volutamente semplice ed immediatamente evidente, costruita con pochi elementi - una gondola, la bottega, un nodoso tronco d'albero - che lasciavano spazio ad un'umanità varia ed eventuale, circense e felliniana, acrobatica ed improbabile. È, peraltro, la riuscita incarnazione di un microcosmo tratteggiato con sapida ironia, poiché per il coro la Clément seleziona sapide rime bacciate («*sarabande*» con «*vivande*», ad esempio), mentre Dazzi fa risuonare echi gershwiniani - a tratti pareva di piombare improvvisamente tra i ritmi sincopati di *Catfish Row* e dintorni - di sicuro impatto teatrale. Pregevole anche la realizzazione musicale, affidata all'Orchestre de l'Opéra de Rouen - Haute Normandie, guidata dalla bacchetta di Alain Altinoglu: fervida nell'immaginazione musicale, perfettamente addestrata nel dominio di atmosfere musicali cangianti e di una drammaturgia musicale che punta esplicitamente su un forte coinvolgimento emotivo. Sul palco, i protagonisti sono giovani ed entusiasti: con il Liutaio di Ronan Nédélec, meritano una menzione particolare la maschera di Pierrot, dal fascino ambiguo e mortifero, impersonato da Salomé Haller, lo straordinario, graffiante Gatto di Pauline Courtin e la Mendicante di un espressivo Robert Expert, insieme con il violoncellista solista Anssi Karttunen. Una menzione particolare, infine, va riservata alla presenza accattivante - sul piano scenico, oltre che meramente vocale - del Jeune Chœur de Paris, diretto in tandem da Laurence Equilbey e Geoffroy Jourdain, protagonista dei momenti più coinvolgenti dell'azione. Perché questo, in fondo, è il grande pregio del *Luthier de Venise*, una grande fiaba che il pubblico più giovane può leggere in maniera immediata e quello più adulto in modo più mediato: cosa che puntualmente avviene quando si assiste all'estremo capolavoro mozartiano, *Die Zauberflöte*.

Sarebbe piaciuta, la nuova opera, all'inquieta contessa Madeleine? Il finale mi manca...